



Lettre à la Famille Thérésienne à l'occasion de la Fête de Sainte Thérèse de Jésus

Sœur Asunción Codes Jiménez st

Coordinatrice générale Compagnie Sainte Thérèse de Jésus

Le 15 octobre 2021

Chère Famille Thérésienne :

Une année de plus, j'ai la joie de célébrer cette fête si chère à nous tous et, de m'adresser à nouveau à chacun/chacune pour faire mémoire de Thérèse de Jésus dans l'aujourd'hui du monde et de l'Église.

Je veux me souvenir de tous les membres qui ont subi de près les conséquences de la pandémie et de ceux qui nous ont quittés, mais qui font toujours partie de nos vies et de nos souvenirs.

Je suis toujours étonné de voir comment la voix et les différents appels que l'Église lance ces derniers temps orientent bon nombre des pas que nous, Thérésiens/nes, sommes en train de faire. Il y a un an, nous avons accueilli en Famille le message de l'encyclique Fratelli tutti qui nous invitait à marcher vers cet amour de Dieu et du prochain qui ne connaît pas de frontières, qui s'ouvre à tous/tes sans exception et qui nous engage à œuvrer pour la paix, le dialogue, la réconciliation et l'amitié sociale. Et cette année, nous avons l'occasion d'être des témoins et des protagonistes d'un événement ecclésial d'une grande transcendance : un Synode qui compte sur la participation active et indispensable de tout le Peuple de Dieu.

Et une fois de plus, notre appartenance à cette Famille Thérésienne d'Henri de Osso et à cette église nous interpelle et nous rend coresponsables dans ce chemin que nous commençons à côté de nombreux frères et sœurs.

Un Synode pour discerner un nouveau mode d'être Église au Troisième millénaire

En ce mois d'octobre 2021, une fois de plus, l'Église entreprend un grand défi et inaugure un Synode comptant sur la participation de tout le Peuple de Dieu, qui durera deux ans, avec différentes étapes et niveaux de participation¹. La proposition pour le vivre est de faire *le chemin de la synodalité et de découvrir tous ensemble ce que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire*². Par cet appel, le pape François invite toute l'Église à discerner une nouvelle façon d'être Église pour cette époque.

En réalité, nous allons vivre une phase de plus de ce processus de *renouveau* initié par Vatican II. Avec le désir de « réforme » qui caractérisait le Concile, il ne s'agissait pas de rompre avec la tradition ecclésiale, mais, une fois de plus tout au long de l'histoire de l'Église, on voulait *la dépouiller de toute manifestation obsolète et défectueuse pour le rendre authentique et féconde*, comme l'a dit le Pape Paul VI, ajoutant que cela exigeait le « désir, la nécessité et le devoir de l'Église elle-même d'offrir enfin *une définition plus complète d'elle-même* »³.



La pertinence de ce nouveau Synode dans l'Église se situe dans ce contexte. Il est du devoir de tous les baptisés, en dialogue avec les changements d'époque et ecclésiaux que nous vivons, de continuer à chercher cette définition de plus en plus complète, ce modèle ecclésial qui manifeste plus et mieux aussi bien l'être que les manières d'agir du Peuple de Dieu, appelé à vivre dans la synodalité, c'est-à-dire à marcher ensemble, dans la communion, en recherchant la participation de tous - laïcs, religieux/ses, prêtres et évêques et du Pape - à la fidélité à la mission de Jésus.



Nous faisons partie d'une Église pèlerine à laquelle le Christ appelle à une réforme perpétuelle afin que tout ce qui s'y trouve devienne *un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel plutôt que pour l'auto-préservation*⁴, comme l'exprime le Pape François dans *Evangelii Gaudium*, et il ne se réfère pas à un acte ponctuel de révision ou de mise à jour de structures obsolètes, mais à un processus constant et permanent de « conversion ecclésiale », de « l'Église toute entière »⁵. À partir de ces clés, en tant que Famille Thérésienne qui fait partie de l'Église universelle, je vous encourage à accueillir et à nous engager dans chacun de nos diocèses, avec l'appel et l'invitation à MARCHER ENSEMBLE – dans la synodalité – pour apprendre à être ÉGLISE d'une « autre manière ».

Célébrer sa fête, c'est se souvenir d'elle

Et précisément dans ce contexte ecclésial, nous célébrons la fête de sainte Thérèse et nous nous souvenons d'elle. Je vous demande de la regarder, de laisser l'écho de tant de paroles, de rêves et de déterminations de Thérèse, la réformatrice, la femme qui, jusqu'au dernier moment de sa vie, était reconnaissante de vivre et de mourir au sein de l'Église, tout en lui restant *créativement fidèle*.

Thérèse est née et a vécu dans un contexte de réformes, de retour aux origines, de purification des excès du clergé et des ordres religieux. Elle a des nouvelles des ravages et des dommages causés par la radicalisation des positions, la division et la destruction entre les chrétiens des Églises en Europe⁶, bien que tous cherchent la réforme de l'Église. Elle est inquiète aussi et souffre à cause de ce « nouveau monde » qu'elle voudrait évangéliser, afin que chacun connaisse le grand Bien que Jésus est pour l'humanité.

E L'impact de sa propre expérience spirituelle du Christ ressuscité, ainsi que sa grande sensibilité et son écoute, ne laissent pas indifférente ou résignée, elle ne se mêle pas, non plus, dans des discussions stériles même *si elles semblent très justes*. Femme et très consciente de ce qui est possible pour elle, elle décide de radicaliser sa vocation de disciple à la suite de son Maître, son Seigneur⁷. Comme il arrive chez tant de saints et des saintes, fondateurs ou réformateurs, la fidélité exige qu'elle change, et ce changement, qui commence par elle-même, apporte, la plupart du temps, une révolution, ou une réforme pour l'Église de son temps, toujours nécessaire de modifier les styles de vie, les coutumes, les relations avec le monde, etc. mais, surtout, nécessaire de croire en Jésus de nouveau et en sa façon de vivre, d'inclure, de servir, de rendre la vie digne et humanisante.



Elle cherche des compagnons et favorise des espaces d'écoute et de dialogue avec des personnes qui s'ouvrent à cet appel du Seigneur à renouveler son Église⁸. Et elle offre une réponse concrète : elle fonde de nouveaux couvents, avec un style de vie joyeux et fraternel, axé sur la



prière et l'expérience de la pauvreté et du travail manuel. Dans ces premières communautés de la Réforme thérésienne, elle prendra elle-même en charge la formation des femmes contemplatives, fondées sur la vérité, la liberté et l'amour au service de son Église. Elles ne mettront pas leur prière et leur temps au service de questions de peu d'importance. Et elle encouragera leur audace en cultivant la confiance dans le pouvoir de la prière et de l'amitié avec Jésus qui, petit à petit, transforme notre façon de regarder les personnes, le monde, l'Église, nous-mêmes, et nous pousse à MARCHER AVEC LES AUTRES. Sa présence, son amour et sa miséricorde, nous rendent forts, elles « nous permettent de pouvoir »⁹. Bien qu'elle ressente fortement l'appel, elle discerne tout ce qu'elle entend, ce qu'elle vit ou ce qu'elle veut réaliser, aussi ce que le Seigneur lui « dit »¹⁰.

Et elle soumet son discernement pour continuer à trouver sa mission dans l'Église. Elle n'est pas une amie des protagonismes ou des vanités, elle sait bien comment elle peut être tentée, et elle choisit avec détermination de marcher sur le chemin de la vraie humilité pour ne pas se tromper ou tromper les autres¹¹. L'expérience montre à Thérèse que le changement est possible et que la réforme a toujours été dans la puissante Main de Dieu. Thérèse exerce une fonction prophétique unique. Elle n'annonce pas l'avenir – elle n'est pas non plus un prophète des calamités, ni une visionnaire qui se passe des obstacles et des difficultés – mais elle prépare cet avenir à partir de l'expérience de Dieu dans sa vie et en proposant des chemins à suivre, du possible et du concret¹².

Avec Thérèse, nous confirmons une fois de plus que la réforme de l'Église dépend de la réforme de ses membres et ce n'est qu'ainsi que nous pourrions mettre fin aux structures qui empêchent le dynamisme évangélisateur de l'Église. Nous partageons la déclaration du théologien orthodoxe Olivier Clément, citée par Cristina Inogés lors de la cérémonie d'ouverture du Synode : « Tout au long de l'histoire, les révolutions qui ont été les plus créatrices sont celles qui sont nées de la transformation du cœur. »

Et, en tant que Famille Thérésienne de Saint Henri de Osso, que devons-nous vivre ?

Nous sommes le « fondement » de l'Église du Troisième Millénaire avec beaucoup d'autres, bien que nous devons accepter généreusement que nous n'arriverons pas à voir pleinement réalisés la plupart des changements qui la rendront possible. Mais aujourd'hui, il est à notre portée de

rejoindre ce courant de vie qui est généré dans les églises locales et dans toute l'église universelle et qui parie sur le fait d'être une église « d'une autre manière ».

« Ce que le Seigneur nous demande, en un certain sens, est déjà tout contenu dans le mot 'Synode' », nous dit le pape François. *Marchez ensemble - laïcs, pasteurs, évêque de Rome* ». *Marcher ensemble* implique un *réapprentissage*, une *nouvelle « réforme »* ou un changement des mentalités, des relations et des dynamiques communicatives, apprendre à discerner en commun et à prendre des décisions dans nos structures ecclésiales¹³.

Je demande à Jésus de nous donner à nous thérésiens/nes du monde de nous sentir des sujets actifs, co-responsables et complémentaires pour construire le Peuple de Dieu, ce *nous ecclésial*, à partir de ce que chacun peut apporter - *laïcat, Vie religieuse, presbytérat, épiscopat* - à partir de ses propres dons, charismes, services et ministères. Il est temps de réfléchir de manière responsable à comment devenir une église d'écoute et de proximité, comment marcher en collaboration mutuelle avec d'autres congrégations, comment offrir notre parole, comment inclure ceux que nous n'avons pas su intégrer ou écouter, accompagner, attendre... Et il est temps de croire à nouveau en Jésus et en sa manière de recréer la communauté, de s'asseoir à la table avec tous et toutes, de se réunir en un seul peuple de frères et sœurs, et faire tout cela à partir de son lien profond avec le Père.

Je vous invite à lire le [DOCUMENT PRÉPARATOIRE DU SYNODE](#) qui nous aidera à mieux connaître ce que l'on attend de cet itinéraire ecclésial et à donner un contenu à notre participation aux différents processus de discernement commun qui se concrétisent par la prière, l'écoute, l'analyse, le dialogue, le conseil et le consensus¹⁴. Le but de la convocation n'est pas seulement d'apprendre à mieux se connaître et à partager des expériences, mais « *de prendre les décisions pastorales le plus en accord avec la volonté de Dieu* »¹⁵. Il ne s'agit pas non plus de produire plus de documents, mais d'inspirer les gens à rêver de l'Église que nous sommes appelés à être, à faire fleurir les espérances, à stimuler la confiance, à panser les blessures, à tisser des relations nouvelles et plus profondes, à apprendre les uns des autres, à construire des ponts, à éclairer les esprits, à réchauffer les cœurs et à revigorer nos mains pour notre mission commune¹⁶.

Les yeux fixés sur nos maîtres de vie, Thérèse de Jésus et Henri de Osso, et avec eux, avec leur passion et guidés par cette sagesse spirituelle et cette syntonie ecclésiale qui les caractérisaient, je voudrais que chacun de nous prenne le temps de se poser cette question : comment vais-je rejoindre ce CHEMIN SYNODAL de l'Église aujourd'hui, « fondation » de l'église du troisième millénaire?

Beaucoup de courage, il est temps de marcher ensemble !!!

Asunción Cordero



¹ La participation de tout le Peuple de Dieu, à travers les Églises particulières et les autres réalités ecclésiales, prendra fin au mois d'avril 2022. La synthèse d'une partie du Synode des Églises Orientales et des conférences Episcopales sera remise au Secrétariat général du Synode en septembre 2022 pour l'élaboration du Premier Instrumentum Laboris.

Le Deuxième Instrumentum Laboris, sera rédigé en juin 2023 avec les documents envoyés par les sept Réunions Internationales des Conférences Épiscopales et d'autres organismes équivalents (UISG, USG, ...) dont la participation est fixée jusqu'en mars 2023.

² François, « Discours à la commémoration du 50e anniversaire de l'institution du Synode des évêques »

³ Paul VI, « Ouverture solennelle de la deuxième session du Concile Œcuménique Vatican II » 1959

⁴ EG 26 et 27

⁵ François, « Méditation matinale dans la chapelle de la Domus Sanctae Marthae. L'eau qui coule dans l'Église », (le 9 novembre 2013)

⁶ CP(V) 1,2; 3,9

⁷ CP(V) 1,2

⁸ V 32,10

⁹ CP (V) 4, 1-4

¹⁰ VIM 3,4

¹¹ CP(V) 12,6

¹² F 4, 6

¹³ Rafael Luciani, Une synodalité, une manière plus complète d'être une église, CLAR Magazine n° 3 de 2021

¹⁴ Saint Cyprien, évêque de Carthage : « rien sans l'avis des prêtres et le consensus du peuple »

¹⁵ Commission théologique internationale, « Synodalité dans la vie et la mission de l'Église », (le 2 mars 2018)

¹⁶ Document préparatoire 32 (PDD 32)

¹⁷ Web Sínodo 2021-2021 <https://www.synod.va/es.html>